

## PÊCHE EN TERRITOIRE FRANÇAIS DES AFARS ET DES ISSAS <sup>(1)</sup>

Le Territoire Français des Afars et des Issas possède une côte très découpée due à la nature géologique de son sol dont le substratum est basaltique. Le plus souvent, celui-ci est recouvert de formations madréporiques fossiles offrant peu d'abris naturels, mais permettant de nombreux échouages, soit sur les alluvions déposées par les oueds à leur embouchure, soit sur des plages de sable apporté par la mer.

Cette côte, profondément entaillée par le golfe de Tadjoura, a une longueur d'environ 300 kilomètres.

Du point de vue relief, elle peut se diviser en trois zones :

### A. — De la frontière sud à Khor Ambado.

Elle est basse et sableuse ; elle est bordée par un récif qui limite le plateau continental parallèlement à la côte, entre une ligne passant par Djibouti et l'île Musha d'une part, et une ligne joignant le banc Arabe à Zeïla d'autre part.

Ce récif a une profondeur de 35 à 50 mètres ; au-delà, la profondeur atteint très rapidement 200 à 300 mètres et des fonds plus importants.

Sur le plateau, une zone de 20 milles sur 5 milles a une profondeur moyenne de 35 mètres ; la surface en est constituée par du sable fin et du sable coquillier ; les têtes de roche y sont rares. C'est la seule zone de haut-fond en T.F.A.I. qui soit exempte de formations rocheuses ou madréporiques importantes.

### B. — Le golfe de Tadjoura.

De Khor Ambado à Ras Bir, la côte est fort escarpée, excepté à l'embouchure de quelques oueds dont le Tagarré, près d'Obok, de-

vant lequel s'étend une plage de sable et de débris madréporiques de 5 milles environ. Il n'y a aucun plateau continental ; les fonds y sont très irréguliers.

Dans le fond du golfe, deux passes permettent d'entrer dans la vaste cuvette du Ghoubbet Kharab dont les rives sont accores. Dans les passes, un courant de 7 nœuds en rend l'entrée difficile et souvent dangereuse.

### C. — De Ras Bir à Ras Doumeira.

La côte est de nouveau basse, avec un récif corallien large d'un mille environ ; au-delà, les profondeurs atteignent rapidement 250 mètres. A la hauteur du Ras Doumeira, cependant, les hauts-fonds de la côte d'Arabie apparaissent à 12 milles à l'Est, car le détroit de Bab el Mandeb qui délimite l'entrée de la Mer Rouge se situe à cette latitude.

## I. -- CLIMATOLOGIE

### A. — Vents.

En règle générale, dans le Golfe d'Aden, la mousson est de Nord-Est en hiver (novembre à février) et de Sud-Ouest en été (fin avril à septembre). Il faut noter cependant que, si la fréquence des vents de force 7 est de 1 % à Djibouti en juillet, elle est de 50 % à 300 milles à l'Est de Socotra, ce qui est pratiquement un record pour une mer intertropicale.

Le régime particulier du T.F.A.I. peut se définir comme suit :

— la mousson de Sud-Ouest souffle de juin à août ;

(1) D'après divers travaux inédits du Docteur MOAL, du Service des Pêches. S.C.E.T. Coopération.

— le khamsin de Nord-Nord-Ouest souffle parfois l'après-midi en juillet et août et interdit toute activité de pêche ;

— les mois de mai et septembre sont calmes.

Il est nécessaire d'insister sur le caractère particulier de l'apparition du vent qui, généralement brutal, creuse très rapidement la mer.

#### B. — *Les marées, les courants, la température de l'eau de mer.*

L'amplitude des marées est de 2,70 mètres à Djibouti.

Le régime des courants est influencé par la direction des vents :

— pendant la mousson de Nord-Est (octobre à mars), il y a prédominance du courant portant vers Ouest-Sud-Ouest à Ouest-Nord-Ouest ;

— pendant l'intermousson (avril à mai), le courant conserve la même direction ;

— pendant la mousson de Sud-Ouest (juin à août), le courant s'inverse, portant à l'Est ;

— pendant l'intermousson suivante (août-septembre), le courant reprend vers l'Ouest.

Deux faits importants sont à signaler dans le Golfe d'Aden, bien qu'ils n'intéressent pas directement le rivage du T.F.A.I.

1° Le long de la côte d'Hadramaout, une remontée profonde d'eau froide ( $t^{\circ} = 20^{\circ}$ ) se produit à partir d'août jusqu'au début novembre. Cet *upwelling* est aussi sensible sur la côte Nord de la République Somalie, entre le Cap Gardafui et Bender Cassim (août et septembre).

2° Le long de la côte Nord de la République Somalie et le long de la côte d'Hadramaout, le sens du courant s'inverse dès la fin janvier, portant à l'Est trois mois avant que la mousson de Sud-Ouest ne s'installe.

Ces deux éléments ont une très grande importance dans le déroulement des saisons de pêche dans ces régions.

La température de l'eau de mer est toujours élevée, car une lentille d'eau chaude est maintenue dans le fond du golfe par les apports des eaux de la Mer Rouge, même pendant la période de l'*upwelling* en Hadramaout.

L'homogénéité des masses d'eau supérieures constatée par le « Tutina », lors d'une campagne de pêche expérimentale au thon en juin 1965, a été confirmée tout au long de l'année par le bateau de pêche expérimentale « Tadjoura ». On a pu, cependant, constater en surface des variations légères de la température de l'eau de mer qui se présentent comme suit :

— une stabilité de la température, de mi-décembre à mars ( $25^{\circ}$ ) ;

— une lente et régulière augmentation de cette température, d'avril à juin (de  $25^{\circ}$  à  $29^{\circ}$  ou  $30^{\circ}$ ) ;

— une stabilité de cette température, de juillet à septembre ;

— une diminution lente de septembre à décembre, avec cependant, à la fin de décembre, une remontée brutale ( $+ 2^{\circ}$ ) en quelques jours pour atteindre l'équilibre hivernal.

## II. -- LA VIE MARINE

Les eaux qui bordent le T.F.A.I. possèdent une faune riche en genres et espèces, que ce soit chez les invertébrés ou les vertébrés.

Des prospections qui ont été effectuées par le passé, il semble résulter, en ce qui concerne les vertébrés benthiques, que leurs populations, par contre, comprennent généralement peu d'individus, ce qui réduit considérablement l'intérêt de leur exploitation intensive.

En revanche, il semble que les populations de poissons de surface, côtiers ou de haute mer, soient beaucoup plus riches en individus pour chaque espèce que celles de fond. Elles sont d'ailleurs régulièrement exploitées à des fins industrielles par les pêcheurs de l'Arabie ou de la République Somalie.

Les principales familles et espèces de poissons, d'intérêt économique, que l'on peut rencontrer sont publiées en annexe de cet article.

## III. -- LES PÊCHEURS, LEURS TECHNIQUES, LEUR ORGANISATION

### 1° *Les pêcheurs.*

Ils représentent une faible partie de la population. La plupart d'entre eux sont basés

à Djibouti, où leur nombre atteint environ 150, dont la moitié Arabes.

Traditionnellement, les pêcheurs yéménites et de l'Arabie Séoudite fréquentent saisonnièrement la côte africaine, particulièrement de novembre à mars. C'est à partir de ces éléments que s'est constituée la population de pêcheurs arabes de Djibouti, qui sont fixés dans cette ville depuis deux ou trois générations.



1. — Boutre faisant le transport entre Djibouti, Tadjoura ou Aden.

Il faut noter, par ailleurs, que quelques pêcheurs dankalis sont installés à Tadjoura et Obok.

Depuis 1951, la population de pêcheurs aurait augmenté d'environ 40 % ; parallèlement, peu d'améliorations sont intervenues dans les techniques depuis cette date, si ce n'est l'introduction du fil de nylon dans la confection des engins.

## 2° Les techniques pratiquées.

Elles sont traditionnelles, mais variées, comme on peut le voir d'après la nomenclature suivante :

a) La pêche à pied se pratique sur le plateau madréporique qui borde la côte, avec des

sennes de plage sans poche qui seront décrites ultérieurement, ou des éperviers de 9 mètres carrés à maille de 16 mm de nœud à nœud ;

b) La pêche au-delà du plateau madréporique implique l'utilisation d'une embarcation appelée *hourri*. Elle est creusée dans un tronc d'arbre et cette coque est complétée par une petite quille et des demi-membrures (4 à 8) qui permettent de fixer les bordées (planches de 10 à 20 cm de large sur 3 cm d'épaisseur), donnant plus de creux à l'embarcation. Deux bancs, dont l'un sert d'appui au mât, renforcent cette construction, ainsi que deux baux placés près des extrémités remarquablement fines.

Le *hourri* est généralement mu à la pagaie, parfois à la voile, qui est latine. Le moteur a fait son apparition sur plusieurs unités (3 et 5,5 CV).

Ses dimensions sont variables, mais comprises dans des limites assez étroites, si bien qu'il est possible de remarquer deux types principaux :



2. — Hourri de pêche de 6 mètres ; on peut voir l'implanture du mât.

— le petit *hourri*, le plus courant, de 4 à 5 m × 0,70 × 0,40 ;

— le grand *hourri*, de 7 à 8 m × 0,90 × 0,60.

Il y a environ 90 *hourris* à Djibouti.

Lorsque les pêcheurs prennent la mer, ils ne perdent pratiquement jamais la côte de vue, mais, s'ils naviguent le long de celle-ci, ils peuvent se rendre sur des lieux de pêche situés à plus de 15 milles de leur base.



3. — Houris de pêche de 6 mètres, vu de profil.

Les grands *houris* sont utilisés par un équipage de six hommes et les petits par seulement deux pêcheurs associés.

Les engins pratiqués à partir de ces embarcations sont très divers :

a) La ligne à main, en nylon, avec un bas de ligne en acier inoxydable, est de force variable selon la qualité du poisson recherché. Elle est généralement plombée de 20 à 40 g et ne supporte qu'un seul hameçon ;

b) La ligne de traîne est formée d'un écheveau de 100 mètres de coton cachouté (diamètre 2 à 3 mm), terminé à chaque extrémité par deux bas de ligne en nylon 140/100 monofilament, suivi d'un fil d'acier inoxydable (diamètre 1 mm) d'une longueur de 80 cm auquel est fixé un hameçon de 5 à 8 cm.

A l'extrémité de la partie en coton est placé un plomb de 100 g et, entre le nylon et le fil d'acier, se trouve un émerillon.

Ces deux lignes sont utilisées ensemble ou séparément. L'appât est un petit poisson (maquereau), de 15 à 20 cm, qui est fixé sur l'hameçon ; celui-ci pénètre par la gueule du poisson, sort par les ouïes, puis est piqué dans la cavité viscérale, la pointe en bas. Une ligature

passant par les yeux et terminée sous les ouïes maintient solidement l'appât sur la ligne ;

c) La pêche aux filets est pratiquée à l'aide de plusieurs types d'engins :

— un filet droit, qui est utilisé comme une senne sans poche sur le plateau madréporique et mesure de 60 à 70 mètres sur 2 mètres de haut, avec une maille de 25 mm de nœud à nœud ;

— un filet maillant, qui est une version agrandie du précédent et mesure 100 mètres sur 5 mètres, travaillant en dérive ou comme filet encerclant ;

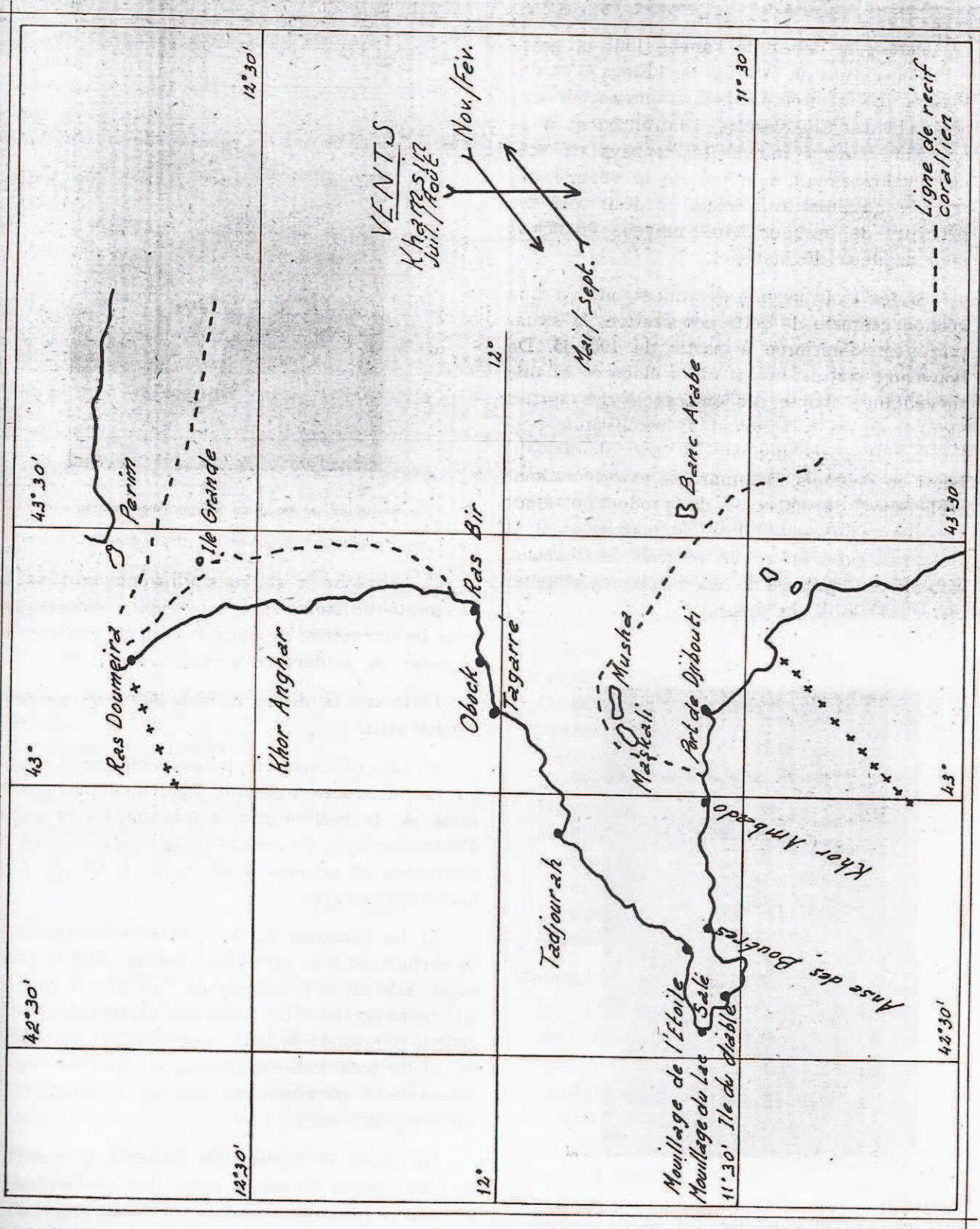
— un filet maillant pour le plus gros poisson, qui est composé de deux nappes superposées, la première mesure 30 mètres sur 2 mètres, avec une maille de 40 mm nœud à nœud, la seconde placée au-dessus mesurant 30 mètres sur 8 mètres, avec une maille de 35 mm nœud à nœud.

La pêche se pratique de jour ou de nuit, selon la marée et la phase de la lune. Les deux principaux lieux de pêche à la ligne à



4. — Au premier plan, embarcation de pêche de 10 mètres à Aden et embarcation du même type, mais amélioré, au second plan ; la longueur a été portée à 12 mètres et le creux et la largeur augmentés, afin de motoriser le navire.

main sont le groupe des îles Maskali et Musha et la zone Loyada-Aboumélé. Grâce au moteur, certains équipages vont jusqu'à Ras-Bir.



LES LIEUX DE PECHE DU T.F.A.I.

### 3° Organisation des pêcheurs.

Depuis le début de l'année 1961 et grâce à l'intervention du Service de l'Élevage et des Pêches, il s'est créé à Djibouti une coopérative de pêcheurs. Elle résulte, contrairement à ce que l'on observe dans d'autres pays en voie de développement, non pas de la volonté des services administratifs, mais du désir réel des pêcheurs de grouper leurs moyens financiers pour acquérir du matériel.

Si les trois premières années ont vu une gestion correcte de cette coopérative, la situation s'est détériorée à partir de 1964-65. De nouveaux statuts furent alors élaborés et une surveillance stricte des entrées et des sorties établie, et un fort noyau se reconstitua, permettant l'approvisionnement normal de Djibouti en poissons. Des marchés extérieurs sont recherchés, la capacité de production étant supérieure aux possibilités du marché local. Il n'est pas rare, même en période de khamsin, de voir un équipage de 4 à 5 hommes ramener 200 à 300 kilos de poisson.



5. — Détail de construction d'une embarcation de type local, mais amélioré à Aden ; les membrures ont été renforcées et des varangues leur ont été adjointes.



6. — Détail de la proue de la même embarcation.

La pêche n'est pas uniformément répartie sur toute l'année ; elle est plus importante, pour les crevettes, de juin à août et, pour les poissons, de septembre à mai.

Pour ces derniers, il faut noter quelques particularités :

a) Les captures de poissons de fond qui ont lieu d'octobre à janvier, sont surtout constituées de formes jeunes, alors que les prises d'individus âgés de grande taille s'observent en septembre et octobre d'une part, et février à mai d'autre part ;

b) La composition des pêches de poissons de surface est très variable, selon les mois envisagés. Elle est la résultante de l'abondance plus ou moins grande de certaines espèces à une époque donnée et de leur présence sur les lieux de pêche traditionnels, comme en font foi les observations effectuées au marché de Djibouti sur plusieurs années.

Le mullet se capture de juillet à janvier ; les aiguillettes d'avril à août ; les sardinelles de mars à juin, puis d'octobre à décembre ; les carangues d'avril à septembre ; le coryphène de

mars à août. En ce qui concerne les bonites et les thons, on peut constater que leur disparition dans les captures semble en relation avec l'apparition de l'*upwelling* sur la côte d'Arabie et le renversement du sens du courant de surface. Ils se retireraient soit plus au large, soit plus en profondeur, comme le laissent appa-

raître les captures réalisées par des navires de pêche de passage.

Il n'y a, pour le moment, aucun armement industriel à la pêche en haute mer basé à Djibouti.

Docteurs R.-A. MOAL et J. GRATEAU,  
Vétérinaires Inspecteurs en chef.

ANNEXE

PRINCIPALES FAMILLES ET ESPECES DE POISSONS  
D'INTERET ECONOMIQUE

1. POISSONS BENTHIQUES

Classe des *Chondrichthyens* :

FAMILLES :	NOMS COMMUNS (1) :
Sphyrnités ;	Requin-marteau.
Pristités ;	Poisson-scie.
Trygonités.	Raies.

Classe des *Osteichthyens* :

Ariidés ;	
Serranités (6 genres),	
dont :	
Cephalopholis (3 esp.)..	Mérus.
Epinephelus (3 esp.)...	
Lutjanités (6 genres),	
dont :	
Lutjanus (7 esp.) ;	« Médaillés ».
Scolopsis (3 esp.).	« Rouges ».
Lethrinités, genre Lethri-	
nus (2 esp.).....	Dorades roses
Pomadasyiidés (3 genres) .	Dorades grises
Sparidés (2 genres).....	Dorades roses
Upénéités .....	Rouget barbet.
Drépanités .....	Poisson-faucille.
Labridés .....	Poisson arc-en-ciel.
Pomacentridés ou Abudedefudés ;	
Bothités .....	
Cynoglossités .....	Soles.
Psettodités .....	

Ga'ach.

2. POISSONS PELAGIQUES

Classe des *Chondrichthyens* :

FAMILLES :	NOMS COMMUNS (1) :
Nombreuses familles ....	Requins et raies.

Classe des *Osteichthyens* :

Elopidés ;	
Chanités (côtiers) :	
Chanos Chanos.	
Clupéidés (côtiers) :	
Harengula kowal .....	Sardinelles.
Harengula vittata .....	
Harengula punctata ...	
Sardinella Melanura ...	
Sardinella Jussieu .....	
Sardinella Sirm .....	
Sardinella Longiceps ..	
Sardinella Autita .....	
Engraulidés (côtiers) :	
Stolephorus Gracilis ...	Anchois.
Engraulis Baelema ....	
Anchoviella Indica ....	
Anchoviella Heteroloba.	
Thrissocles Setirostris..	
Belonités (côtiers) .....	Aiguillettes.
Hemiramphidés (côtiers) .	
Carangités (côtiers et hau-	Carangues (Ba-
te mer) ;	yad).

2. POISSONS PELAGIQUES (*suite*)

FAMILLES :	NOMS COMMUNS (1) :
Scombridés (côtiers) :	
Rastrelligea Kanarguta.	Maquereau indien.
Cybiidés (haute mer) :	
Scomberomorus Com- mersonii .....	<i>Derak</i> .
Sarda Orientalis .....	Bonite à dos rayé.
Katsuwonidés (haute mer) :	
Euthynnus Alleteratus..	Thonine, appelée
Euthynnus Affinis .....	<i>Zenob</i> , parfois <i>Shirwa</i> .
Katsuwonus Pelamys ..	Bonite à ventre rayé.
Auxis Thazard .....	Thon.
Thunnidés (haute mer) :	
Neothunnus Macropterus	Thon à nageoires jaunes ( <i>Toma- dein</i> ).
Thunnus (Kishinoella)	
Tonggol .....	Thon.
Istiophoridés (haute mer) ..	Voilier.
Xiphiidés (haute mer) ...	Espadon.
Sphyrénidés (côtiers) ....	Baracuda ( <i>Agam ou Hôt</i> ).
Mugilidés (côtiers) .....	Mulet.
Coryphénidés (haute mer) :	
Coryphena Hippurus ..	Coryphène.

(1) Les noms autochtones sont indiqués en italique.